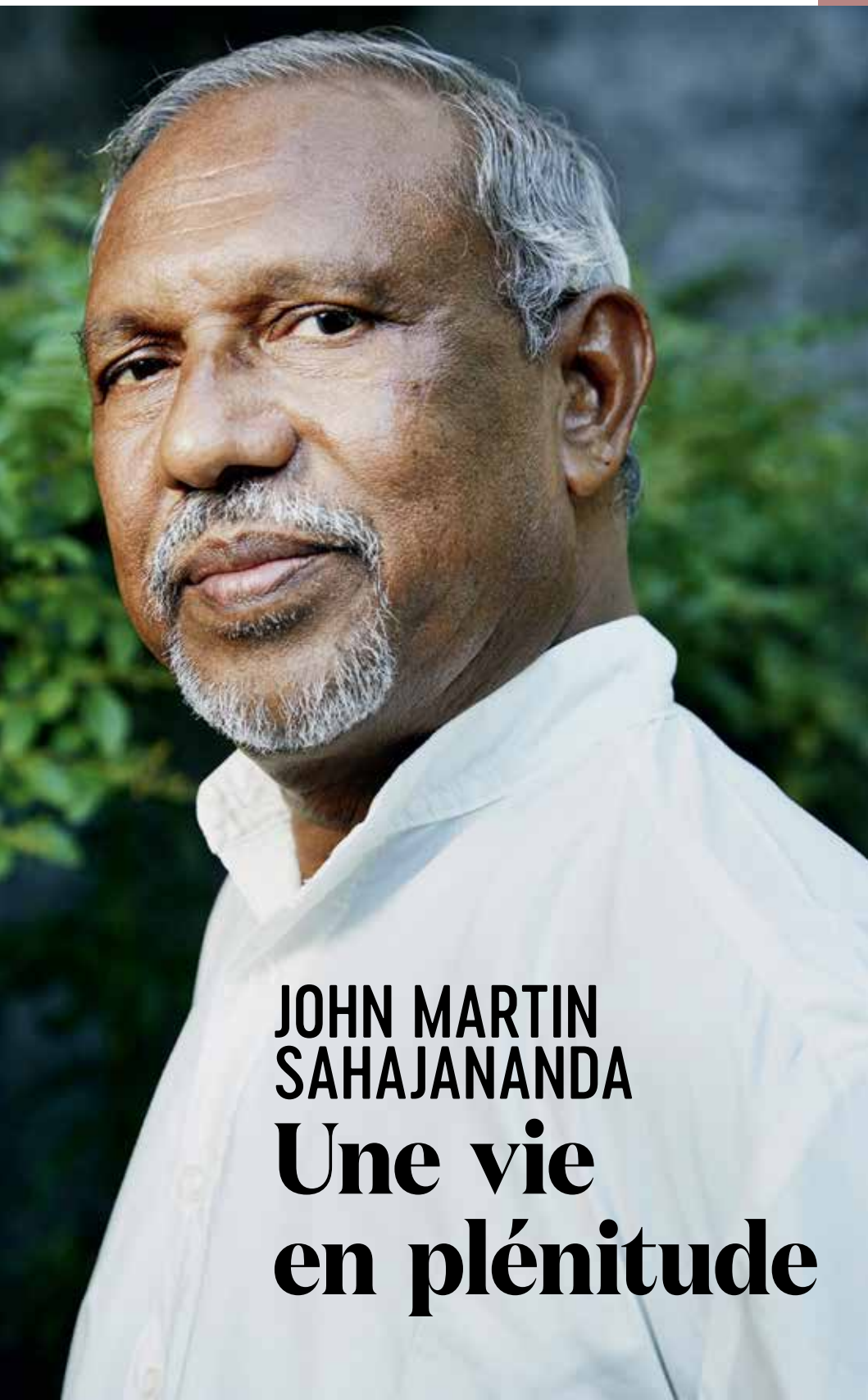
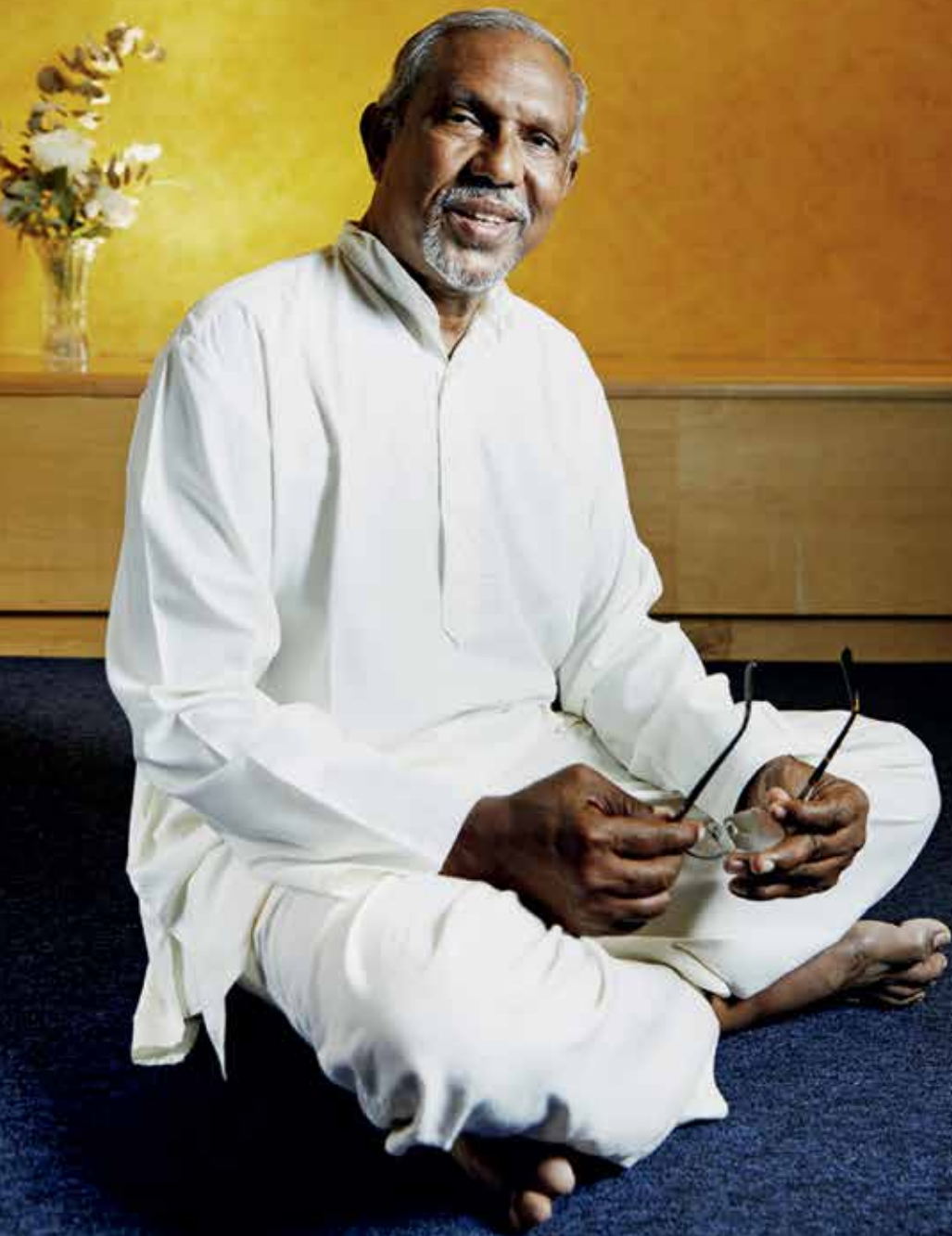


Les essentiels



**JOHN MARTIN
SAHAJANANDA**

**Une vie
en plénitude**



John Martin Sahajananda

L'étude de l'hindouisme a aidé ce moine bénédictin à approfondir sa relation au Christ. Héritier des pères Henri Le Saux et Bede Griffiths, il a fait du déploiement spirituel le centre de son message, teinté de dialogue interspirituel et d'action sociale.

J'ai grandi à Chagalamarri, un bourg situé dans l'État de l'Andhra Pradesh, au sud-est de l'Inde. Chrétien, mon père avait une foi très vive, il récitait chaque jour le rosaire et me l'a transmis. Hindoue de souche, ma mère s'est convertie au christianisme. Tous deux étaient de pauvres instituteurs. Ma mère étant souvent malade et hospitalisée, ils n'ont pu payer le cursus scolaire de leurs sept enfants. À 15 ans, j'ai donc été obligé de travailler. Cependant, j'étudiais le soir et j'ai pu aller à l'université, après avoir réussi en candidat libre les examens de

fin d'études secondaires. Après une licence en commerce et finances, j'ai pris conscience que la vie est trop précieuse pour ne pas lui donner un sens, pour ne pas l'habiter en plénitude. Pressentant l'appel de Dieu, j'ai envisagé la prêtrise et suis entré en 1978, à l'âge de 23 ans, au séminaire Saint-Pierre-de-Bangalore. Traversé de doutes, je cherchais des preuves irréfutables de l'existence de Dieu. Je me disais : « *Sinon à quoi bon lui donner ma vie ?* »

C'est dans cet inconfort spirituel que j'ai découvert les pères Henri Le Saux (1910-1973) et Bede Griffiths (1906-1993). Ces deux moines bénédictins sont des pionniers du dialogue interspirituel et interreligieux entre le christianisme et l'hindouisme. Le premier a fondé (avec Jules Monchanin) à Thannirpalli, dans le Tamil Nadu, l'ashram chrétien de Shantivanam. Et le deuxième lui a succédé comme prieur et directeur spirituel de ce monastère imprégné de culture et spiritualité indiennes. Leurs écrits m'ont aidé à entrer dans la grâce de Dieu et ouvert de nouveaux horizons. Notamment le livre *Vedanta et foi chrétienne*, de Bede Griffiths. Sa vision du Christ, à la croisée des religions de sagesse (hindouisme, bouddhisme, jaïnisme) et des religions prophétiques (judaïsme, christianisme, islam), ainsi que sa lecture des Évangiles, me nourrissaient et me rejoignaient bien plus que l'enseignement formel et dogmatique reçu au séminaire.

Les étapes de sa vie

1955 Naît à Chagalamarri, dans le sud-est de l'Inde.

1978 Entre au séminaire de Bangalore.

1984 Rencontre Bede Griffiths, prieur et directeur spirituel de l'ashram chrétien de Shantivanam.

1990 Fait en Italie sa profession solennelle de moine camaldule.

1993 Succède à Bede Griffiths comme directeur spirituel de l'ashram de Shantivanam.

2018 Opte pour une vie plus solitaire.

2019 Publie *Vivre en plénitude* (éd. Les Deux Océans).

Chaque jour, avant de lire les Écritures, je faisais cette prière de Samuel (Samuel 3, 10) : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute. » Je me demandais souvent : puisque tous mes besoins matériels sont satisfaits, pourquoi ai-je besoin de Dieu ? À un moment, j'ai entendu une voix intérieure : « Si toi tu n'as pas besoin de quoi que ce soit venant de Dieu, demande-Lui si Lui a besoin de quelque chose venant de toi. » Cette parole a révolutionné ma vie. Désormais, il était clair que je devais connaître sa volonté pour moi.

Quelque temps plus tard, me promenant dans les rues de Bangalore, j'ai croisé une fillette mendiante. J'ai lu dans ses yeux le reproche adressé au « riche » que j'étais – comme séminariste j'appartenais, de fait, à la haute société locale – d'être responsable de sa pauvreté. Je lui ai donné de l'argent et son sourire de remerciement m'a perturbé au plus profond. J'ai ressenti par la suite une

culpabilité terrible. J'ai aussitôt demandé : « Dieu, que puis-je pour toi ? » Enfin, la réponse est venue : « Permits moi de vivre en toi pour que je puisse aider tous ceux qui sont dans le besoin. » J'ai tout de suite éprouvé le sentiment d'ouvrir la porte de mon cœur et ressenti une présence extraordinaire. En cette présence j'ai pris conscience que spirituellement j'étais comme cette petite mendiante dans la rue. J'ai compris dans l'intime que je n'avais désormais pas d'autre choix possible que de m'en remettre à Dieu car permettre à Dieu d'agir en moi est ma vraie vocation. J'ai senti l'Esprit de Dieu qui venait en moi ; ce qui m'a procuré une grande joie car je faisais l'expérience de l'amour inconditionnel de Dieu.

Vécue dans tout mon être, cette prise de conscience a renouvelé ma vision du Christ : il est la vérité universelle. Son message est révolutionnaire en cela qu'il réunit la plénitude de l'amour de Dieu avec la plénitude de l'amour du prochain.



À GAUCHE, LE FRONTON DE L'ASHRAM de Shantivanam, aussi appelé « ashram de la Sainte-Trinité ».

« J'ai senti l'Esprit de Dieu qui venait en moi ; ce qui m'a procuré une grande joie car je faisais l'expérience de l'amour inconditionnel de Dieu. »

Au séminaire j'avais rédigé mon mémoire de maîtrise sur Maître Eckhart (philosophe et mystique chrétien des XIII^e-XIV^e siècles) et Shankara (célèbre maître hindou du IX^e siècle), ce qui m'a beaucoup inspiré dans ma vie.

Après mes études de théologie, j'ai renoncé à devenir prêtre diocésain, je me suis rapproché de Bede Griffiths, il est devenu mon maître spirituel. En 1984 et en 1985, j'ai fait deux séjours de 6 mois auprès de lui, à l'ashram de Shantivanam. Je partageais son intérêt pour l'hindouisme, une religion qui a donné de nombreux mystiques de très haut rang, et où j'ai découvert une vérité profonde, une sagesse qui, d'une certaine manière, m'a aidé à comprendre plus en profondeur le message et la personne du Christ. J'avais d'autant plus envie de connaître cette tradition que ma mère ne m'en avait rien transmis – ou presque – dès lors qu'elle était devenue chrétienne après sa rencontre avec mon père.

Auprès de Bede Griffiths, je me suis senti très libre et j'ai éprouvé une formidable énergie créatrice, transmutée dans l'écriture de poésies et de paraboles sur la vie spirituelle. Il m'a ensuite envoyé en Italie pour que j'y obtienne mes diplômes en spiritualité à l'université Grégorienne de Rome. J'ai séjourné au monastère de la maison mère des Camaldules, un ordre bénédictin auquel il était lui-même rattaché, et j'en suis devenu moine profès en 1990. En 1993, à sa mort, j'ai succédé à Bede Griffiths comme directeur spirituel de l'ashram de Shantivanam.

Je suis convaincu qu'il y a une harmonie entre le monde infini et le monde fini, que le premier s'exprime →



« *Le déploiement, c'est la transformation de notre vie en une vie de Dieu, de nos actions en actions de Dieu.* »

dans le second. Je pense qu'il nous revient de rendre celui-ci plus beau, plus juste, plus humain. J'ai donc eu à cœur de créer la fondation Swami Bede Daynanda Trust dont l'objectif est l'éducation des enfants les plus défavorisés et l'amélioration de leurs conditions de vie. Sous la direction d'une religieuse camaldule, sœur Rose, les crèches que nous avons créées à Pattavarthi, dans l'État du Tamil Nadu, accueille les enfants des environs. Les centres de formation à la couture, la dactylographie ou l'informatique donnent aux futurs adultes une formation diplômante. Un centre de jour fournit également aux habitants les plus pauvres nourritures, soins médicaux et vêtements. Dans mon village natal de l'Andhra Pradesh, nous participons également à la scolarisation des enfants pauvres. Enfin, plus récemment, nous avons installé à l'ashram de Shantivanam une ferme écologique pilote, une centrale solaire, une unité de bio-gaz et une unité de compostage. Ces actions sont financées par la vente de mes livres et par les dons que je reçois lors de mes conférences dans toute l'Europe.

Ma vision spirituelle peut se résumer d'un mot : le déploiement. On peut le décrire comme une manière de vivre notre quotidien dans laquelle nous répondons à la vie à partir de notre plénitude, qui est divine, infinie. C'est la transformation de notre vie en une vie de Dieu, de nos actions en actions de Dieu. C'est la plénitude de l'amour de Dieu se mani-

festant dans la plénitude de l'amour du prochain. Jésus-Christ a décrit la vie de déploiement comme étant le Royaume de Dieu. Royaume dans lequel nous entrons par la purification de notre ego. C'est un appel puissant à accéder à des niveaux de conscience supérieurs, à être non plus seulement des croyants mais des chercheurs d'absolu. Récemment j'ai souhaité prendre du recul et avoir plus d'autonomie. Je réside désormais à Jyotivanam, un petit ashram près de Shantivanam. J'ai ainsi la possibilité de lire, de réfléchir et d'écrire. Je quitte cette solitude quatre mois par an pour enseigner le message du Christ : un message unifiant et libérateur. C'est aussi un message qui insiste sur la dignité des êtres humains, dignité magnifiée dans leur capacité à dépasser les limites de la religion et à découvrir, en lui-même, « *le chemin, la vérité, et la vie* », ainsi que l'a fait Jésus. Jésus qui a dit : « *Je suis la lumière du monde* » et « *Vous êtes la lumière du monde* » (Matthieu 5, 14). C'est cela la Bonne Nouvelle ! ♡

INTERVIEW JEAN-CLAUDE NOYÉ
PHOTOS LÉA CRESPI POUR LA VIE



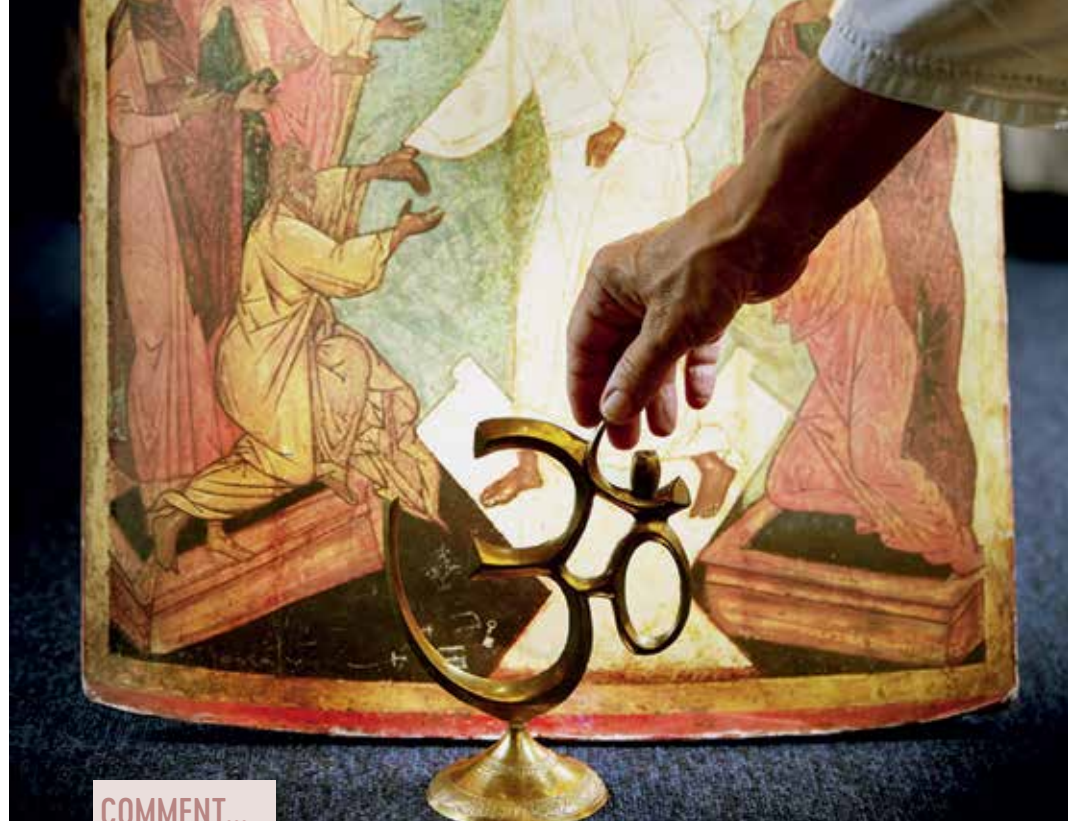
À LIRE 

Vivre en plénitude,
de John Martin
Sahajananda,
éd. Les Deux Océans,
17 €.

Mieux connaître frère John

Frère John Martin donne des conférences dans le monde entier. Pour en connaître les dates, aller sur le site www.frerejohn.com, à l'onglet « Programme ».

Son dernier opus, *Vivre en plénitude* (éd. Les Deux Océans), met l'accent sur des moyens concrets pour vivre le déploiement de notre être, et rassemble l'enseignement délivré dans ses principaux écrits précédents dont *Au-Delà des religions*, *Vous êtes la lumière* et *Qu'est-ce que la vérité ?* (chez le même éditeur).



COMMENT...

vivre une spiritualité de déploiement

1 TRANSFORMER NOTRE RAPPORT AU TEMPS

À quoi employons-nous notre temps ? Vivons-nous pour le déploiement ou pour le « devenir » ? Le temps est censé manifester l'éternité (ce qui est le déploiement), et non nous conduire à l'éternité. En demandant au temps de nous mener à l'éternité nous lui imposons un fardeau énorme.

2 CHANGER NOTRE VISION DE LA VIE

En Occident, la vision qui prévaut est une vision dualiste. Nous nous sentons séparés non seulement des autres êtres humains mais aussi de toute la Création. Le Christ nous appelle, au contraire, à faire l'expérience (non duelle) qu'en Lui nous sommes unis. Cette vision de l'unité appelle une ouverture du cœur et de l'esprit.

3 OUVRIR NOTRE CŒUR ET NOTRE ESPRIT

Plus que jamais, le devenir préoccupant du monde implique que nous acceptions les différences de croyances, que nous apprenions à comprendre, et donc à

accepter, les autres. Le dialogue interreligieux joue ici un rôle clé. S'y engager nous aide à mûrir notre foi et à construire un monde de paix. Selon la perspective chrétienne, la transformation du monde (extérieure) est étroitement couplée à notre transformation personnelle (intérieure).

4 PRIER ET MÉDITER SOUVENT POUR PURIFIER NOTRE EGO

« *Il faut prier sans cesse* », nous dit Saint Paul. À tout le moins, il faut prier souvent. Pour ma part, j'aime rendre grâce au Seigneur pour ce qu'Il nous donne à vivre et, dans ma prière, Lui offre ma vie, mon temps. Loin d'être incompatible avec la prière, la méditation mérite, elle aussi, qu'on lui consacre du temps. Idéalement une demi-heure le matin et une demi-heure le soir. Quand je guide une méditation, je demande qu'on laisse aller et venir ses pensées et ses émotions, plutôt que de les chasser coûte que coûte. Le but étant de cesser, à terme, le mouvement du mental, qui est aussi mouvement du désir, du temps psychologique, du passé qui entre dans le présent et va dans le futur. ♡

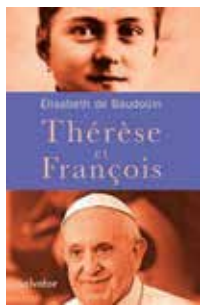


M. MELLIORATO/CPHIC

La « sainte amie » du pape

Rédigée comme une enquête policière truffée d'anecdotes, cette réflexion sur la spiritualité du pape François éclaire en particulier son compagnonnage avec Thérèse de l'Enfant-Jésus.

ÉLISABETH DE BAUDOÛIN
Thérèse et François



On pensait que tout avait déjà été écrit sur François mais c'était sans compter sur la journaliste Elisabeth de Baudouin qui, avec son *Thérèse et François*, révèle une facette originale et peu connue du pape actuel. Qui veut lire

une excellente biographie du saint-père, écrit Guzman Carriquiry Lecour, ami de longue date du cardinal Bergoglio et vice-président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, dans la préface du livre, trouvera son bonheur dans *le Pape réformateur* d'Austen Ivereigh (Emmanuel, 2017). Qui veut se plonger dans sa pensée, gagnera à étudier l'ouvrage de Massimo Borghesi, une biographie intellectuelle bientôt publiée aux éditions Lessius. Mais qui veut en savoir davantage sur sa vie spirituelle sera édifié par le présent opus, à la fois rigoureux sur le plan théologique – saluons la contribution précieuse du

père carme François-Marie Léthel, spécialiste de la théologie des saints et en particulier de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus – et totalement accessible au grand public. De Buenos Aires à Rome, Elisabeth de Baudouin remonte la piste du compagnonnage qui unit depuis longtemps Jorge Bergoglio à cette « sainte amie » qu'il place dans son « top 3 » juste à côté de saint Ignace et de saint François d'Assise.

Le livre se dévore comme une enquête policière, truffée d'anecdotes et de témoignages inédits. Un des apports décisifs de cette réflexion est également de donner quelques clés sur la relation du pape François aux femmes : « *Il admire les femmes audacieuses et engagées, les "femmes fortes", qui n'ont pas peur de dire la vérité* », résume la journaliste qui rapporte comment François avait glissé dans une enveloppe une image pieuse de Thérèse interprétant Jeanne d'Arc lors d'une représentation au Carmel ou comment, encore, il a offert cette même image à un évêque malgache. À lire ! **MARIE-LUCILE KUBACKI** Salvator, 17,80 €.



JEAN-DANIEL GULLUNG

Prier 15 jours avec les Lieux saints

De Nazareth au Saint-Sépulcre en passant par Bethléem, Cana, Gethsémani... La collection « Prier 15 jours » investit les Lieux saints. Incontournable dans une religion de l'Incarnation : Dieu s'est bien fait homme quelque part ! Guide, ni géographique, ni historique, bien que doté de nombreux détails, le livre est spirituel. Les lieux éclairent les événements bibliques. Le « oui » de Marie n'a du sens que parce qu'il est nazaréen et qu'« ici », Dieu s'est fait homme. Le vide du tombeau est signe qu'« ici », il est ressuscité. Des « ici » qui expliquent les « pourquoi ». Qu'on ne s'y méprenne, nul besoin de se rendre en Terre sainte pour se plonger dans ce livre ! L'idée est moins un pèlerinage physique qu'une conversion du cœur. L'idée ? Poser un regard très humain, sur le très divin. Jusqu'à l'inconfort d'imaginer des pensées de Jésus... Des interprétations parfois audacieuses, souvent éclairantes, toujours intéressantes. **MARIE-ARMELLE CHRISTIEN** Nouvelle Cité, 13,90 €.

WILL CONQUER

Carlo Acutis. Un geek au paradis.

Pourquoi le pape François a-t-il proclamé vénérable cet Italien en jean, baskets et cheveux en pétard ? Pourquoi a-t-il érigé ce geek issu de la génération Y en modèle pour la jeunesse dans son exhortation *Christus vivit* ? Parce que tout en étant pleinement intégré dans le siècle – qui est le nôtre aussi – l'adolescent a su rester intègre de cœur. Un disciple du Christ passionné par l'Eucharistie – son « *autoroute pour le Ciel* » – et par l'évangélisation du continent numérique. Et il le fut jusqu'à sa mort, en 2006, des suites d'une fulgurante leucémie ; il avait 15 ans. Le présent ouvrage de Will Conquer est plus qu'une biographie. En structurant son propos autour des sept vertus cardinales et théologiques, le prêtre des Missions étrangères de Paris offre de précieuses balises pour atteindre la sainteté ordinaire. À mettre dans toutes les mains, surtout celles des adolescents ! **ALEXIA VIDOT** Éditions Première partie, 16 €.



AGNÈS BROT

Auguste Marceau. Le missionnaire des missionnaires

Dans la famille Marceau, nous connaissons surtout le général François-Séverin, héros des guerres révolutionnaires. Il était plus que temps de découvrir son neveu, Auguste. Né en 1806, ce brillant officier de marine, converti au catholicisme, sillonna le Pacifique-Sud pour soutenir les missionnaires maristes qui partaient évangéliser la Polynésie et la Nouvelle-Calédonie. À la tête de son trois-mâts L'Arche d'Alliance, Auguste Marceau naviguait entre le dénuement des missions catholiques, la concurrence des protestants anglais, et les visées coloniales d'une France pas toujours désintéressée. Maniant une plume alerte, connaissant intimement l'Océanie, Agnès Brot redonne vie à cet homme qui rêvait de fonder une marine missionnaire. Son récit édifiant se lit comme un roman d'aventure. **PIERRE JOVA** Saint-Léger éditions, 16 €.



L'essence du temple

Luc 21, 5-19

En ce temps-là, comme certains disciples de Jésus parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara :

« Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. »

Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? »

Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : "C'est moi", ou encore : "Le moment est tout proche."

Ne marchez pas derrière eux !

Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. »

Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume.

Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel.

Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom.

Cela vous amènera à rendre témoignage.

Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense.

C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer.

Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous.

Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom.

Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu.

C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. »

Dimanche 17 novembre, 33^e dimanche, on lira quatre textes.

Première lecture Livre de Malachie (Ml 3, 19-20a).

Psaume 97.

Deuxième lecture Deuxième lettre de Paul aux Thessaloniens (2 th 3, 7-12).

L'Évangile selon saint Luc (Lc 21, 5-19).



COILL PERSO

GRÉGORY WOIMBÉE

Vice-recteur de l'institut catholique de Toulouse. Il a notamment publié *l'Esprit du christianisme* (Ad Solem), *Disciples de Jésus*, *Méditations bibliques* (Parole et Silence) et *Formés par l'amour*. *Petit essai de spiritualité chrétienne* (Artège).

Le Temple de Jérusalem est plus que le signe de l'alliance et de la fidélité offertes par Dieu à Israël, il est le signe de sa présence parmi les hommes et de la persévérance de son amour pour l'homme pécheur. Le Temple est à la fois Israël et ce qui s'accomplit par-delà son propre accomplissement comme réalité politico-religieuse : il est l'humanité, une humanité désunie d'hommes en guerre les uns contre les autres, devant un Dieu persévérant et qui ne l'abandonnera pas à sa haine. La destruction du Temple par les Romains en l'an 70 sonne comme un échec du plan de Dieu. Combien d'autres destructions pourront être comprises de même ! Il était un lieu de réconciliation avec Dieu, il est devenu un lieu de tension entre les hommes jusqu'à aujourd'hui. N'est-ce pas ce qui arrive parfois à nos communautés ecclésiales ? D'où viennent nos rivalités à propos de Dieu ? D'où vient que la relation du croyant à Dieu, au lieu de le tourner vers ses frères et de l'en rapprocher comme la parole divine le lui commande, le conduit à l'exact opposé ? Comment Dieu peut-il être devenu un objet comme les autres, ce que l'on veut posséder et qu'on se dispute ? Pourquoi l'amour nous est-il à la fois si désirable et si étranger ?

Le Temple que les disciples qui interrogent Jésus ont sous les yeux a une apparence très humaine : tout en faste et en grandiloquence, le plus beau lieu de culte jamais construit, flamboyant du désir d'hommes de montrer leur supériorité sur d'autres, ou de maintenir un semblant de fierté face à l'adversaire. Il faut distinguer cette apparence du Temple, dont il ne restera pas pierre sur pierre, et l'essence du temple, dont Jésus est la source et qui est à la fois filiation divine et fraternité humaine. Les disciples veulent un signe pour savoir « quand » aura lieu la destruction. Mais la prophétie de Jésus n'est pas l'art de prévoir, elle est l'art d'espérer. À quoi bon croire quand on n'espère plus ? Espérer quand on n'a pas commencé à aimer ? Le croyant n'est pas plus fort ni plus certain ni plus solide que les autres, il est l'homme que la Parole de Dieu met à l'épreuve de l'amour, l'ayant plongé dans l'histoire et la réalité la plus concrète qui soit. Les eaux qui font renaître sont mêlées aux puissances de la mort qu'il a fallu vaincre.

« Le Temple est l'humanité désunie d'hommes en guerre les uns contre les autres, devant un Dieu qui ne l'abandonnera pas à sa haine. »

L'amour de Dieu, il faut l'accepter non comme un dû, mais comme un don, non comme une fin, mais comme un début, et pour l'accepter, il faut l'endurer. Aux tribulations du quotidien s'ajoutent celles de l'éternité et du compagnonnage avec le Christ. Croire, ce n'est pas seulement reconnaître la vérité, c'est l'épouser, ce n'est pas seulement y tenir, c'est la tenir, intenable comme le métal rougi au feu.

La fidélité dont parle le Christ à ses disciples est la sienne envers eux, la persévérance dont il parle est la présence que l'Esprit de Dieu rend possible : il sera là et ils tiendront. La vie chrétienne est d'abord un témoignage, ici et maintenant, dans ce monde : c'est la vie en Christ qui le rend désirable, c'est la Parole qui le rend crédible. ♡

Tous témoins

Ce dimanche à la messe, tu entendas l'un des derniers discours de Jésus à ses disciples avant sa Passion. C'est Luc qui raconte cet épisode, au chapitre 15.

TEXTE JULIE QUAILLET ILLUSTRATION BENOÎT PERROUD POUR LA VIE

Les dorures du Temple

Jésus n'est pas attiré par les belles pierres et il aimerait que ses amis le soient un peu moins eux aussi ! Mais ce n'est pas l'essentiel du discours qu'il leur délivre là, à leur arrivée à Jérusalem. Ce qu'il raconte avant tout, c'est que ce temple, c'est lui. Et ce temple qui fait l'admiration des disciples, tout comme lui, va être détruit bientôt. Mais il ne faut pas s'arrêter à cette destruction qui ne signera pas la fin des temps : quand tout sera détruit, il faudra garder espoir que tout sera reconstruit... puisque Jésus reviendra.



Porter témoignage

Jésus invente ici la forme de transmission de son message : c'est le témoignage qui fera les fidèles. En effet, même dans les situations difficiles – et l'histoire montrera qu'ils vont en rencontrer quelques-unes... –, les disciples devront faire face. C'est la confiance placée dans le Christ, son amour et sa fidélité, qui les aidera à accomplir les actes de foi courageux qui convertiront ceux qui y assistent.

La mission de tous

Il ne faut pas hésiter à parler de Jésus autour de toi. Au quotidien, par petites touches, sans exagération, sans provocation, qui sait, cela pourra toucher l'un ou l'autre de tes camarades et l'amener à trouver beau lui aussi la vie du Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui lui montre un chemin d'amour inconditionnel.



RAPHAËL BUYSE

est prêtre dans le diocèse de Lille. Il est membre de la Fraternité diocésaine des parvis. Il a notamment publié *Lueurs de Noël. Contes inspirés de l'Évangile* (Salvator), *la Cendre avant le feu. Méditations sur le chemin de Pâques* (Médiaspaul) et *Autrement, Dieu* (Bayard).

RAPHAËL BUYSE LES PASSEURS D'ÂMES

Tournus. Un site majestueux. Une abbaye où des hommes, pendant des siècles, en faisant ce qu'ils peuvent, ont cherché à être des vivants en se mettant à l'école de Saint-Benoît. On y fête cette année les 1000 ans de la consécration de l'abbatiale Saint-Philibert. Les événements se succèdent. Dans le réfectoire des moines, tous ces temps-ci, on peut voir une magnifique exposition appelée *Pierres étoilées*.

À la faveur de la visite, j'y apprend un mot nouveau : « psychopompe ». Littéralement : le « guide des âmes ». Dans la mythologie, les « psychopompes » ont la mission de conduire les âmes dans la nuit de la mort. Quel étrange métier ! On les trouve dans les mythologies grecques et égyptiennes, dans les grandes traditions spirituelles de Sibérie, de l'Inde ou de l'Amazonie. Quelques-uns prétendent même que l'archange saint Michel assure semblable office, pesant sur sa balance les âmes des défunts le jour du Jugement dernier. Allons...

CONTRE LES MAUVAIS COURANTS

J'ai mieux à faire qu'à croire à cela. Je devrais écrire « nous » avons mieux à faire : conduire les « âmes » du côté de la vie. Je suis touché de voir autant de gens autour de moi entraînés malgré eux dans des courants mauvais :

- Mauvais courant des regrets qui les reconduisent interminablement, inexorablement vers le passé, les emprisonnent dans le chagrin ou le désespoir.
- Mauvais courant des remords qui contraignent, étouffent, entravent et encombrant

autant le présent que l'avenir. Ils entretiennent la culpabilité, l'auto-ressentiment. Courant de mort.

• Mauvais courant des reproches souvent injustifiés, des jugements intempestifs et des condamnations à l'emporte-pièce. Courant pervers qui empêche les relations justes, freine les projets, diminue la tendresse, nourrit la dureté des sentiments.

Chacun, nous pourrions mettre des noms, des visages et des histoires derrière ces courants-là. Les nôtres aussi, peut-être.

Dans les ruelles de Tournus s'impose à moi le Psaume 22. Je le récite. Il est inscrit au plus profond de mes fibres. Il chante en moi. J'y savoure ce Dieu passeur qui « *mène vers des eaux tranquilles* ». L'humanité profonde de l'homme de Nazareth me fait savoir que Dieu fait vivre. Je me projette dans la prière du psalmiste. Ce vieux croyant de la Bible sait bien qu'en son Seigneur, il « ne manque de rien ». Du trottoir d'en face, sur lequel une vieille dame trotte allègrement, il me semble entendre Madeleine Delbrèl crier que « *ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté et que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné* ». Je repense à Jésus qui s'annonce comme un bon berger qui – Lui – ouvre des portes. C'est Lui qui accomplit le psaume que je porte en moi.

Quand nos proches sont charriés par des courants mauvais, quand les crieurs de mauvaises nouvelles font taire autour de nous le goût de croire, d'aimer et d'espérer, il y a fort à faire. Il reste à nous poser à « *ces carrefours de vie, prêts à aimer qui passe et à travers lui tout ce qui dans le monde est souffrant, perdu ou enténébré* ». Être là où la vie nous conduit, y être des passeurs d'âmes, habités par

l'envie de comprendre la nuit et de guetter le jour, avides pour ceux qui n'en peuvent plus, de claire audience et de claire voyance.

LES COMPAGNONS D'HUMANITÉ

Nous tenir là, dans la confiance, rivés au « *Dieu qui fait toutes choses nouvelles* », pour y accueillir en son Nom ceux dont la vie est tourmentée, pour les aider à se réajuster à ce qu'ils portent au plus profond d'eux-mêmes, à se retrouver, à consentir à leur fragilité, même à l'aimer.

Être là – fidèlement, souvent silencieusement – les prendre par la main, leur redonner le goût, la force, la confiance de faire un pas et puis un autre pas, et peut-être encore un autre. Sans pourtant faire le chemin à leur place. En simples compagnons d'humanité. Le monde a besoin de psychopompes. Allez, parlons plus simplement : on a besoin de « passeurs d'âmes ». La vie est bien trop courte pour qu'on se résigne à voir des gens la traverser en morts-vivants. C'est à la Vie que nous sommes destinés. Elle est claire, la promesse : « *Grâce et bonheur, tous les jours de la vie ; habiter tous ensemble la maison du Seigneur, pour la durée de nos jours* ». C'est déjà maintenant. ♡



